

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOIENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain.

BALS A L'OPERA.

- février 3 Nérée.
10 Olympiens.
14 Palastadiens.
17 Mitrans.
20 Elves d'Obéron.
25 Atlantidiens.
27 Chevaliers de Momus
Mars 2 Equipe de Protée.
3 Rex
Equipe de Comus.

TEMPERATURE.

Du 31 janvier 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne.
Fahrenheit Centigrade
7 h. du matin. . . 68 20
Midi. . . . . 74 23
3 P. M. . . . . 65 19
6 P. M. . . . . 74 23

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

- La tristesse d'un vieux soldat.
Par la Fenêtre.
La Rivière des Amoureux.
Le Châteaü Mystérieux.
La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite.
Mondanité, Chiffons.
L'actualité, etc. etc.

Fin de crise.

L'horizon politique n'est considéréablement éclairci et tout danger d'orage dans le Pacifique et en Extrême-Orient semble écarté, tout au moins pour une assez longue période. Les Japonais, par l'organe de quelques-uns de leurs hommes d'état, de leur ministre des affaires étrangères ces jours derniers, ont promis arbi et orbi que tous les bruits alarmants qui avaient couru au sujet de leurs intentions à l'endroit des Etats-Unis étaient erronés ou mis en circulation par une mauvaise langue intéressée, et déclaré que non seulement ils n'avaient jamais formé de projets hostiles, mais que leur amitié pour le peuple américain avait toujours été et demeurerait intacte.

Nos navires au Maroc.

Paris, 16 janvier: On a répandu, sur la situation de nos navires au Maroc, toute une série d'informations sur lesquelles il nous a paru bon de nous procurer des renseignements qui sont, croyons-nous, de nature à remettre les choses au point et à rassurer l'opinion si facilement et si justement impressionnable en ces milieux.

La marine compte actuellement 12 navires détachés sur les côtes du Maroc: le "Surcouf" partira de Brest dans quelques jours et l'"Ily" quittera Lorient dans trois semaines. Ces deux croiseurs iront se ranger sous les ordres de l'amiral Philibert pour remplacer un nombre égal de navires. A ces bâtiments de guerre proprement dits, il convient d'ajouter deux transports, le "Vingth-Long" actuellement à Casablanca, et le "Gironde", qui appareillera de Toulon sous peu. Cette force navale a mené à bien une mission très active et particulièrement pénible: les difficultés de son service se sont singulièrement accrues du fait du mauvais temps régnant presque sans interruption depuis le début de l'hiver.

George Sand refusa la Croix.

A propos de la croix si goûteusement accueillie par Mme Marcelle Tinayre, sait-on que George Sand refusa la croix? C'était en 1866; l'électisme impérial, qui choisait l'auteur de "Sibylle", voulut décorer celui de "Mlle La Quintinie." Scribe avait été chargé de négocier cette petite affaire. George Sand refusa: "Vous ne porterez pas le ruban si vous ne voulez pas," dit Scribe. "Acceptez toujours la nomination!" Non, dit George Sand, prenez un titre sans se montrer fier de le porter c'est rapetisser l'honneur jusqu'au ridicule.

port, avarié en rade d'Oran, devra être l'objet d'une visite minutieuse.

Quant au "Galilé", ce bâtiment n'a aucune avarie de coque ni de machine; il a perdu ses ancres au mouillage pendant un coup de vent. L'amiral l'a expédié à Oran, où il recevra le courant de la semaine des ancres envoyées de Toulon. Il en repartira aussitôt après pour le Maroc. En résumé, la marine maintient un bâtiment en surveillance devant chaque port pour la sécurité des colonies européennes et pour un service régulier de correspondance entre Tanger et les différents points de la côte. Elle prévoit, en outre, un certain nombre de navires pour effectuer périodiquement les remplacements et donner aux équipages et au matériel le repos nécessaire. Les communications étaient, en principe, assurées par des courriers quotidiens entre Tanger, Casablanca et les ports du Sud; elles sont, depuis quelque temps, largement facilitées par l'emploi de la télégraphie sans fil reliant à Casablanca, Tanger d'une part, les ports du Sud de l'autre. L'emploi de la télégraphie sans fil entre Tanger et Casablanca a constitué une amélioration très sérieuse, mais des résultats récents permettent d'espérer un progrès beaucoup plus considérable. En effet, le croiseur cuirassé "Kléber", parti de Brest pour Casablanca la semaine dernière, a pu communiquer avec la tour Eiffel, et avec le cuirassé "République" mouillé à Toulon: quelques heures seulement avant son arrivée à Casablanca, les communications avec la tour Eiffel étaient très nettes. Il y a donc tout lieu d'espérer réaliser la transmission directe entre Casablanca et la tour Eiffel, et l'on conçoit de quelle utilité pourrait être ce nouveau mode de liaison entre le Maroc et Paris.

AU CERCLE FRANÇAIS.

Les membres du Cercle Français ont offert hier soir à leurs amis une très agréable soirée musicale. Le grand salon du Cercle avait été aussi luxueusement qu'artistiquement décoré pour l'occasion, et il formait un cadre tout à fait digne des élégances et gracieuses personnes qui s'y pressaient dès l'heure fixée pour l'ouverture de la soirée. Les dames, en ravissantes toilettes, étaient si nombreuses que presque tous les "habités noirs" leur avaient très gracieusement laissé la place libre.

AU CERCLE FRANÇAIS.

Le programme de la soirée avait été composé avec un goût exquis, et il a été exécuté avec autant de brio que de charme. M. Lionel Ricau s'est d'abord fait applaudir dans une scène de "Faust", puis les assistants ont été un très gentil petit garçon, M. Albert Tjuague jeune, qui a joué une fantaisie pour violon du "Trouvère" avec une aisance et une science vraiment remarquables. L'"Amour Charlatan", de Henri Cèlot, a valu à Mlle Anita de Ben de sincères compliments, et Mme Véran Dejoux a chanté deux fort jolies romances avec autant de grâce et de charme que de talent.



M. OSCAR CORNILLE, Président du Cercle Français.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M. Nouvelle-Orléans, 31 janvier 1907.

Table with 5 columns: Station, Pleine hauteur à la fois, pieds, Ligne de danger, Hauteur, pieds, Changement dans les dernières 24 heures. Includes stations like Fleuve Mississippi, Saint Paul, Davenport, etc.

Demain soir les deux fameux comédiens Murray et Mack paraîtront dans une comédie musicale très populaire.

THEATRES.

ORPHEUM.

Tous les numéros du programme de vaudeville de l'Orpheum sont applaudis bravement par des milliers de spectateurs. Ils sont parfaitement exécutés par des artistes de grand mérite et sont incontestablement intéressants et amusants.

TULANE.

L'amusante comédie qui a pour titre "Brewster's Millions" sera donnée deux fois aujourd'hui et demain soir, et le Tulane sera fouillé. Lundi soir commence à ce théâtre la série des représentations de "Ben Hur", un drame biblique auquel une note romantique donne un charme particulier. Comme mise en scène "Ben Hur" dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

CRESCENT.

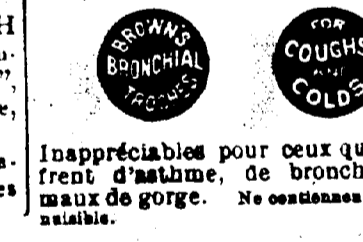
Le talent avec lequel Al. H. Wilson et les artistes qui l'entourent jouent "Metz in the Alps", une très gaie comédie musicale, attire la foule au Crescent. Les deux dernières représentations de cette pièce sont données aujourd'hui.

JARDIN D'HIVER.

Le succès des artistes de la Winter Garden Company est complet dans "Maritans", un opéra comique de genre espagnol; ils sont applaudis à chaque représentation par les spectateurs qui remplissent la salle. A la manière d'aujourd'hui des "Teddy Bears" par centaines seront distribués aux enfants.

INAUGURATION.

La succursale No 3 de la Bibliothèque Publique située à l'angle de l'avenue Napoléon et de la rue Magazine, a été inaugurée hier soir à huit heures. Les cérémonies d'inauguration, très intéressantes, ont été présidées par M. John Fitzpatrick. Des discours ont été prononcés par le maire Behrman, M. Andrew H. Wilson, le col. J. H. DeGrange et le professeur H. H. Gill. Le comité de réception était ainsi composé: J. H. DeGrange, président, W. D. Seymour, W. E. Connolly, Dr. H. B. Gessner, E. P. Brandao, Emilian Perrin, Dr. Wm Perkins, J. T. DeGrange, Chas E. Stroudach et A. W. McLean.



Inappréciables pour ceux qui souffrent d'asthme, de bronchite ou de mal de gorge. Ne cessent d'être d'actualité.

La prohibition dans les Etats du Sud.

Louisville, Ky, 31 janvier—Les directeurs de la compagnie de chemin de fer Louisville-Nashville ont annoncé hier soir que cette compagnie n'accepterait plus d'envois de liqueurs à destination des Etats de Georgie et d'Alabama en vertu de la loi prohibant la vente des boissons alcooliques dans les dits Etats.

Faillite d'une banque.

New York, 31 janvier—L'Oriental Bank qui avait eu à subir hier un "run" de ses déposants, n'a pas ouvert ses portes ce matin. Cette banque avait dans ses coffres pour plus de 16,000,000 de dépôts. Les livres de cet établissement ont été confiés à M. G. S. Leonard, un inspecteur des banques d'Etat.

Exécution de Glover.

Augusta, Ge, 31 janvier—Arthur P. Glover, le premier blanc pendu dans le comté de Richmond depuis soixante-dix ans, a été exécuté ce matin à 10 h 15 heures dans la prison d'Augusta. Glover avait été condamné à mort pour avoir, le 19 octobre 1906, assassiné Miss Maud Dean Williams.

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O. No 93 Commencé le 21 nov. 1907. NOEL TRAGIQUE. GRAND ROMAN INEDIT. PAR HENRI DEMESSE CINQUIÈME PARTIE. LES RIVALES. LE VOULOIR DE DIEU. Ma pauvre enfant! dit-elle.

Quel dommage! Du courage, ma fille. —Mercei, madame, répond la jeune fille, très émue. Les assistants s'empresent, saluant, dans un regret, apitoiés. Hélène appuyée sur Agathe et sur Robert, s'éloigne lentement. Elle disparaît. Le docteur, à présent, organise la dissolution des invités. Il charge MM. Caylus et Loiseau de reconduire au logis sa sœur. —Je vous rejoindrai très ino-

c'est certain, de tout notre courage. —Quelle est votre pensée? —Je vous la dirai net. —Dites! —Pour moi, il s'est passé depuis hier, ici, quelque chose de probable, un fait qui a mis un trouble profond en l'esprit d'Hélène. —J'ai eu la même idée. Je suis aise que la votre corrobore la mienne. Mais un fait, n'est-ce pas, qui aurait été, par devant le sens droit de ma fille, un obstacle à son mariage? —C'est mon avis, monsieur Jacques. —Cette constatation, monsieur Honoré, est d'autant plus effarante que je me demande pourquoi Hélène, qui n'a rien en de caché pour moi, ne m'a point fait part de ce qui se passait. —Ne devinez-vous pas, cher monsieur Jacques, que la noble enfant a eu quelque chose. Quoi? Par qui? Nous l'apprendrons. Elle a réfléchi, pesé, lutté contre elle, en fin vaillance. Elle s'en est motivé, j'en réponds, pour se taire envers vous. Mon avis est qu'elle dira tout à Robert. —Vous avez raison, peut-être. Le docteur sera plus fort la main de Jacques. —Oui, nous aurons besoin de votre courage, dit-il. Mais votre admirable fille, dont le caractère vous honore grandement, monsieur Jacques, nous en a donné l'exemple. Allons la voir.

Voulez-vous? —Allons, monsieur Honoré. Votre aide nous sera précieuse, certes. —Les justes sont aidés, monsieur Jacques, par leurs seuls actes. Il marchèrent vers la maison. En l'après-midi de ce même jour, vers deux heures, Robert vint voir Hélène. Il resta avec elle longtemps. D'autre part, Keric arriva chez l'abbé Rosny vers la même heure. Enfermés dans le parloir, ils causèrent plus de deux heures durant. Livrogne sortait du presbytère, tout courant, traversait la place, comme Robert, sortant de chez Hélène, rentrant chez lui, la traversait aussi. Ils étaient tous les deux boulevrés. —Mon "sauveur", clama Keric, dans un transport. J'allais chez vous. —Je suis pressé, Keric, répliqua Robert. Vous viendrez un autre jour. —Que non pas, monsieur Robert, il faut que je vous parle aujourd'hui même. C'est grave. Les "jeteux de sort" ont touché celui qui tua votre père. Il vont l'abattre... Talent! Talent! Robert s'arrêta. —Que signifie cela demanda-t-il. Oh! cette révélation qui lui venait après l'autre, celle que je lui

jeune homme avait entendue un moment auparavant de sa couragense et noble fiancée. —Voilà... expliqua Keric. J'ai vu... jadis. Quand on m'a acculé, parce qu'on avait trouvé mon bâton sur la route, j'ai fallu tout dire... Mais je n'étais pas sûr... Est-ce qu'on peut être sûr... Et c'est qu'on peut être sûr... Mais depuis je me suis demandé souvent pourquoi, le matin de Noël, avant de sortir de ma boutique, sans rien savoir encore, j'ai vu dans mon esprit la scène du meurtre, sous la neige... François, debout sur le marche-pied du tiliary. J'entendais encore le cri, le râle de la victime. J'ai eu que j'avais rêvé ça... Ouché!... Dehors, j'ai appris la mort du commandant. Tout semblait à ce moment passé comme dans mon rêve. J'aurais dû parler plus tôt. Le cœur vient de me dire... Est-ce qu'on sait! Les lutins m'avaient conseillé de laisser faire Dieu... Mais, la nuit dernière, j'ai épilé la Lucette... Ah! comme elle filait en sortant de chez Mamzel le Hélène!... Ce matin, il devait y avoir du grabuge avant la nuit... Ça n'a pas manqué... Enfin, des voix m'ont parlé, m'ont poussé chez le curé tout à l'heure. Il m'a écouté gravement, comme en confession... Il a dit tout. Et il m'a ordonné d'aller vous répéter ce que je lui

ai confessé. Voilà pourquoi je courais jusqu'à votre logis. —Venez, dit Robert, frémis-sant. Bientôt Robert et Keric entrèrent dans le cabinet du docteur Vaillant où MM. Caylus et Loiseau furent appelés... —J'espère que les draps sont solidement fixés!... —Oui, oui, madame. —Il y a deux ans, ils ont dégringolé juste au passage du cortège. L'homme, au dehors, planait des clous à grands coups de marteau. —Qu'il tienne, dit Marthe gaiement. Il t'ape comme un sourd? ... Madame, si nous attachions la guirlande de marguerites et de bleuets au-dessus de la fenêtre? —Si vous voulez... La servante prit la guirlande des mains de Melle, la passa à l'homme debout sur l'échelle et lui donna des explications... —Qu'est-ce que "l'enfant" fait là-haut? ... pensait Melle. Marthe revint: —On fixera les piquets de roses sur les draps, madame f.... interrogée t'elle. —Et... —Et les branchages au long de la façade? —Oui... oui... Marthe emporta les roses. —Il faut vivre parmi les gens en fête, et je gémis en moi!... murmura Melle. La servante, après un temps,

avait dû s'occuper avec ses gens de la fête qui mettait tout le pays en liesse. —On avait tendu des draps au long de la façade de la maison; on les décorait de fleurs fraîchement coupées et de feuillages verts. —J'espère que les draps sont solidement fixés!... —Oui, oui, madame. —Il y a deux ans, ils ont dégringolé juste au passage du cortège. L'homme, au dehors, planait des clous à grands coups de marteau. —Qu'il tienne, dit Marthe gaiement. Il t'ape comme un sourd? ... Madame, si nous attachions la guirlande de marguerites et de bleuets au-dessus de la fenêtre? —Si vous voulez... La servante prit la guirlande des mains de Melle, la passa à l'homme debout sur l'échelle et lui donna des explications... —Qu'est-ce que "l'enfant" fait là-haut? ... pensait Melle. Marthe revint: —On fixera les piquets de roses sur les draps, madame f.... interrogée t'elle. —Et... —Et les branchages au long de la façade? —Oui... oui... Marthe emporta les roses. —Il faut vivre parmi les gens en fête, et je gémis en moi!... murmura Melle. La servante, après un temps,